Sociologie et Sociétés, 2004, 36 (2). Présences de Marcel Mauss

Éd. par Marcel Fournier & Jean-Christophe Marcel. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 272 p.

David Ledent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3013>

DOI : 10.4000/lhomme.3013

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

David Ledent, « *Sociologie et Sociétés, 2004, 36 (2). Présences de Marcel Mauss* », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.3013>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Sociologie et Sociétés, 2004, 36 (2). *Présences de Marcel Mauss*

Éd. par Marcel Fournier & Jean-Christophe Marcel. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 272 p.

David Ledent

- 1 CONSACRÉ à l'œuvre de Marcel Mauss, ce numéro de *Sociologie et Sociétés* pose la question de l'actualité d'une réflexion longtemps éclipsée par celle de l'oncle et du maître Émile Durkheim. Si le succès de Marcel Mauss en anthropologie est incontestable, qu'en est-il de l'impact de sa pensée sur la sociologie ? Les diverses contributions réunies dans ce numéro ont l'ambition de saisir cet impact à l'aune de l'originalité et de l'esprit du « maître incomparable » auquel Denise Paulme, qui fut son élève, rend un vibrant hommage. Hommage également rendu par quelques grands noms à l'occasion d'un colloque, tenu en 1997 au Collège de France, sur « L'héritage de Marcel Mauss », parmi lesquels figuraient Pierre Bourdieu, Maurice Agulhon et Jean-Pierre Vernant, chacun montrant à sa manière à quel point la pensée de Marcel Mauss est une pensée vivante.
- 2 Une telle pensée s'est déployée sur la base des fondements épistémologiques posés par Émile Durkheim dans *Les Règles de la méthode sociologique*¹. Cependant, on peut parler d'une « modernité » de la pensée de Marcel Mauss dans la mesure où celui-ci apporte des nuances au modèle scientifique prôné par son oncle. Christian Papilloud et Jean-Christophe Marcel explorent ainsi tous deux les innovations maussiennes par rapport à l'orthodoxie durkheimienne en soulignant les proximités entre Marcel Mauss et deux autres « grands » auteurs : Georg Simmel et Maurice Halbwachs. Selon Christian Papilloud, la théorisation de l'échange formulée par Marcel Mauss révèle certaines affinités avec les problèmes soulevés par Georg Simmel dans sa théorie de la relation sociale. Tout en se rattachant à deux traditions de pensée différentes (bien que le maître d'Émile Durkheim était kantien...), Marcel Mauss et Georg Simmel voient dans l'échange une forme sociale qui crée et entretient la relation humaine. Cette proximité théorique permet de dévoiler l'apparente distance, géographique et intellectuelle, qui sépare Marcel Mauss de Georg Simmel. En réalité, on doit à Célestin Bouglé une tentative de rapprochement entre Georg Simmel et les durkheimiens. En 1898, Georg

Simmel publie ainsi son article « Comment les formes sociales se maintiennent » dans *L'Année sociologique*. Mais les critiques d'Émile Durkheim ne vont pas tarder à se faire entendre, mettant rapidement fin à une possible collaboration avec Georg Simmel. Face à cet échec, Célestin Bouglé prend du recul. Marcel Mauss entre alors en scène et récrée implicitement le dialogue que Célestin Bouglé avait voulu nouer. La convergence entre Marcel Mauss et Georg Simmel se manifeste dans leur appréhension de la relation sociale comme fondement anthropologique de la vie sociale : « D'un point de vue général donc, Simmel et Mauss conçoivent la réciprocité dans des termes très proches : il s'agit d'une dynamique, d'un va-et-vient de choses et d'hommes entre les individus, les groupes, les sociétés ou les cultures » (Christian Papilloud, p. 65). Cependant, Marcel Mauss et Georg Simmel divergent sur la question de l'inscription de la relation sociale dans le groupe. Pour le premier, la relation sociale s'éclaire à partir de la morphologie sociale, pour le second, à partir de sa théorie des cercles sociaux. Au final, c'est la conception des formes sociales qui oppose les deux auteurs. Marcel Mauss se démarque d'Émile Durkheim lorsqu'il appréhende la « forme » du social dans ses études de morphologie sociale. Il est notamment significatif que Marcel Mauss raye de son vocabulaire la notion de « conscience collective » qui permet à Émile Durkheim de poser l'irréductibilité et la transcendance du social par rapport aux consciences individuelles. Si Marcel Mauss admet la définition durkheimienne du fait social, il fait évoluer cette définition en cherchant ce qui joint, et non ce qui sépare, l'individuel et le social. C'est dans cette perspective que Jean-Christophe Marcel établit une généalogie entre Marcel Mauss et Maurice Halbwachs qui imposent tous deux l'emploi du terme de « psychologie collective ». Ce terme désigne la mentalité et la sensibilité que les individus ont en commun au sein du groupe auquel ils appartiennent. Marcel Mauss va tenter de son côté d'analyser les symbolismes qui soudent les individus tandis que Maurice Halbwachs va adopter une démarche visant à comprendre comment les individus vivent leur attachement au groupe, en particulier grâce à la notion de mémoire collective.

- 3 Avec Marcel Mauss, les études de morphologie sociale ont pour objectif de saisir l'inscription de l'individuel dans le collectif, l'enjeu étant de remonter aux symbolismes du groupe et de comprendre leurs significations sociales. À cet égard, l'étude sur la société eskimo, bien que moins célèbre que l'« *Essai sur le don* »², doit être redécouverte à la lumière des différentes recherches anthropologiques sur les Inuit. C'est ce que propose Bernard Saladin d'Anglure en retraçant avec brio l'histoire de l'anthropologie des Inuit depuis le travail fondateur de Marcel Mauss. Il faut rappeler que ce travail fut mené en collaboration avec Henri Beuchat qui avait le projet de poursuivre les analyses théoriques en se confrontant au terrain. Henri Beuchat prit donc en charge une expédition scientifique d'envergure. À la suite de multiples difficultés climatiques, l'expédition disparaît tragiquement. Ainsi commence l'histoire d'une recherche anthropologique semée d'embûches, en raison des difficultés pratiques d'accès au terrain. Pourtant, malgré ces obstacles, des recherches isolées sont menées tout au long du ^{xx}e siècle, recherches qui confirment largement les analyses de Marcel Mauss, en particulier concernant la structure dualiste de la société eskimo selon l'opposition saisonnière été / hiver. Cette structure dualiste a fait l'objet d'interprétations structurales qui ont permis de rendre intelligible un système d'homologies. Mais au-delà de cet aspect théorique, la connaissance anthropologique des sociétés eskimos s'est vue enrichie de recherches concrètes sur les systèmes de parenté, la cosmologie et les rituels chamaniques.

- 4 Si l'« *Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos* »³ a influencé la conduite de recherches spécifiques, l'« *Essai sur le don* » demeure le grand classique de Marcel Mauss pour la leçon d'anthropologie générale qu'il livre. Selon Alain Caillé, la découverte de la triple obligation (donner-recevoir-rendre) comme forme élémentaire de l'échange constitue la plus grande découverte empirique des sciences sociales. Tout d'abord parce que Marcel Mauss a mis au jour un invariant culturel : la triple obligation qui structure la forme-don présente des fondements universels. On connaît l'impact de cette découverte sur les recherches de Claude Lévi-Strauss, lequel aurait réduit, selon Alain Caillé, la dimension symbolique de l'échange à la dimension linguistique la plus formelle. L'enjeu de la théorie maussienne du don dépasse le cadre strict de la linguistique (le don comme signe) puisqu'elle pose la question de la symétrie de la relation sociale. Marcel Mauss montre à quel point la forme-don relève à la fois d'une forme agonistique et d'une forme de partage. Dans le système d'obligations réciproques que constitue le don – exemplifié par le *potlatch* et le *kula* – se jouent la concurrence et la solidarité, le conflit et sa neutralisation. Selon Alain Caillé, c'est donc tout un paradigme que formule Marcel Mauss pour l'appréhension sociologique et anthropologique du don, paradigme qui repose tant sur la découverte de la triple obligation comme système que sur celle du symbolisme autour duquel chaque culture établit son rapport idéal au monde. Dans la continuité d'Alain Caillé, Jacques Godbout rappelle que Marcel Mauss avait l'ambition de dévoiler l'« atmosphère du don » qui fait du système d'obligations non seulement une contrainte, mais surtout une condition de perpétuation du lien social : « Le don devient l'expression de la nature symbolique de la communication humaine » (p. 181). Le don ne pose (n'oppose) pas de manière exclusive la question de la contrainte et celle de la liberté des sujets. Son appréhension ouvre une troisième voie en dehors du holisme et de l'individualisme méthodologiques. Pour Marcel Mauss, il s'agit de penser le don comme une forme de la relation humaine qui oblige les sujets à s'engager dans un lien de réciprocité délivré de tout calcul utilitariste. La question soulevée par Jacques Godbout est alors celle de la pertinence de la théorie maussienne à l'épreuve des sociétés modernes. Si l'on peut faire apparaître un « don moderne » qui, contrairement au « don archaïque », repose sur la séparation symbolique des choses et des personnes, le don apparaît comme « le roc de la société, de toute société » (Jacques Godbout, p. 187). L'universalité du don n'empêche pas pour autant les variations culturelles. Dans son article, Ilana Friedrich Silber met en évidence une tension dans la théorie maussienne du don, hésitant entre universalisme et particularisme. Marcel Mauss serait alors l'instigateur d'une « sociologie historique comparée du don » qui a inspiré en partie Paul Veyne pour son travail sur le don évergétique dans l'Antiquité gréco-romaine. Dans ce travail, le schéma théorique de Marcel Mauss est conservé tout en le mettant à l'épreuve empirique d'une culture spécifique. C'est en réalité ce que Marcel Mauss faisait lui-même avec l'usage permanent de la méthode comparative pour dégager les invariants. Les variations culturelles du don deviennent alors observables dans la contextualisation de la forme-don. Ce n'est donc pas seulement une théorie du don que formulait Marcel Mauss mais un véritable paradigme sociologique, « un programme de travail authentique pour les sciences sociales » (Alain Caillé, p. 163).
- 5 Les diverses contributions de ce numéro de *Sociologie et Sociétés* montrent à quel point l'impact de la pensée de Marcel Mauss sur la pensée sociologique contemporaine est incontestable. Comment expliquer cet impact alors même que l'œuvre de Marcel Mauss demeure sous-estimée selon Alain Caillé ? En fait, l'influence intellectuelle et la sous-

estimation de l'œuvre de Marcel Mauss s'expliquent parallèlement. En effet, son œuvre n'a pas fait l'objet d'une systématisation en dehors du modèle durkheimien, ce qui fait d'elle une œuvre à la fois ouverte et vivante comme le rappelle Pierre Bourdieu se faisant lecteur de Marcel Mauss. Parce qu'elle échappe aux traditionnelles oppositions théoriques, l'œuvre de Marcel Mauss est profondément moderne, d'abord attentive aux faits pour remonter aux régularités et aux mécanismes de la vie sociale. Sans succomber à une vision idyllique de la pensée de Marcel Mauss, on peut le considérer comme un précurseur lorsqu'il esquisse une « troisième voie », en dehors des sentiers habituels qui affirment ou bien l'irréductibilité du social ou bien la transcendance du sujet. Affranchie de certains dogmatismes, constamment soucieuse d'interdisciplinarité, l'œuvre de Marcel Mauss constitue une œuvre inachevée qui tire sa force de cet inachèvement, à l'instar de ses travaux sur la nation et les relations internationales. Enfin, toute la réflexion de Marcel Mauss est indissociable de ses engagements politiques, en particulier en faveur du mouvement coopératif. Maurice Agulhon rappelle en quoi cet engagement s'enracinait dans l'esprit des Lumières, un engagement à la fois républicain et socialiste : « Ce socialisme d'optimistes d'éducateurs et de sociologues laïques savait critiquer la République telle qu'elle fonctionnait, mais sans abandonner les principes généraux et les procédures démocratiques qu'elle avait proclamés et institués » (p. 24). Les études menées par Marcel Mauss ont toujours été animées par un esprit conscient du lien entre science et politique. Dans la lignée de Saint-Simon et de Comte, Marcel Mauss apparaît comme une figure intellectuelle majeure, militante et savante, méritant selon Alain Caillé, le panthéon des grands sociologues. Relire les écrits de Marcel Mauss n'est pas seulement un acte de connaissance, c'est un acte de reconnaissance portant un regard bienveillant sur l'homme et sur ses œuvres.

NOTES

1. Paris, PUF, 2005 [1895].
 2. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1997 [1923-1924]: 143-280.
 3. « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale », in *L'Année sociologique*, Paris, PUF, 1997 [1904-1905]: 387-478.
-

AUTEUR

DAVID LEDENT

Centre Maurice Halbwachs-LASMAS, Université de Caen. ledentd@wanadoo.fr